

## 10 Madagascar 07-10-44 jusqu'à 07-03-45

(Lettre du lundi 21 août 1944). « J'ai visité les Leclert samedi soir et il m'a été impossible d'en tirer un mot sensé. La bureaucratie de leur carte murale était tendue à craquer en direction de Paris, conformément à toutes les rumeurs les plus optimistes, même si je crois que la ligne officielle est loin derrière les rumeurs. M Leclert a déjà écrit par avion à ses parents à Paris.

(Lettre du vendredi 25 août 1944). « Vous devinez probablement que l'occupation annoncée de Paris par les FFI a été reçue ici avec beaucoup d'enthousiasme, non sans inquiétude pour les proches en France. Les troupes britanniques ont fait la plupart des célébrations en public, je suppose que parce qu'elles sont sur le territoire français ici, elles ont estimé qu'il leur incombait d'être plus enthousiastes. Les Français se cantonnaient davantage à de petites fêtes tranquilles.

« M. Leclert est passé à l'atelier pour me demander de passer chez lui, et il a également demandé à John Ange et au capitaine Certes. C'était une soirée particulière à certains égards. Les gens arrivaient, repartaient et prenaient l'apéritif, si bien que le dîner était de plus en plus repoussé. A part moi, un M. et Mme ? étaient là tout le temps - même John et Certes ont disparu pendant environ une heure à la fois.

« Ils sont revenus plutôt mal en point, ce qui a rendu le dîner un peu gênant, mais John s'est bien amusé avec Mme ? , qui était très grassouillet et perpétuellement gloussant. Nous avons fini vers 1h du matin avec une des trois bouteilles de champagne Leclert, variété 1928, mais je dois être un rustre car je n'ai pas trouvé ça particulièrement agréable. Les litres d'alcool que j'ai dû consommer à ce jour sous la tutelle française n'ont pas développé de véritable goût pour cela, tant, apparemment, a été mon éducation.

« A la fin de la soirée, Mme ? invite tout le monde à prendre l'apéritif dans ses appartements le lendemain soir. Elle avait auparavant parlé de manière assez désobligeante de ses chambres, et comme il n'est pas rare que des personnes tout à fait respectables vivent dans des clapiers à lapins, j'ai supposé que nous trouverions un clapier à lapins. Cependant, à notre arrivée, nous avons trouvé un appartement très agréable, avec des aménagements et des meubles de très bon goût.

« Le prétendu apéritif a duré de 6h à 10h30 et comprenait un repas complet de bric et de broc à l'intérieur de tomates et d'œufs, et des morceaux de pain - le tout mangé avec les doigts.

« Mme ? est une âme très joyeuse et hospitalière qui croit au rire. Bien qu'étonnamment grasse, elle pensait qu'une robe courte convenait. J'ai peur que M. ? principalement assis dans le coin et regardé les débats. Le lendemain (vendredi), Mme Leclert avait déjà invité John, moi et le major Hanson à dîner, nous avons donc eu trois soirées sociales en cours. Ni John ni le major Hanson ne parlent français, bien que lorsqu'il est excité, John parle une étonnante variété d'anglais pidgin plus un mot français étrange, qui ne peut être compris ni par le français ni par l'anglais.

« Donc, vendredi (hier), je me suis retrouvé l'interprète – un travail assez agréable. Je commence à découvrir que je peux me lancer assez heureusement dans l'expression d'une idée en français sans penser d'abord aux mots. Il n'y a rien de pire que de se retrouver avec des Français et avec un Anglais qui parle plus français que soi. Dans ces conditions, il est possible d'être bloqué et forcé de se taire pendant des heures, des heures ennuyeuses, à la fin desquelles quelqu'un se retourne et dit : "Pour quoi vous êtes triste ce soir monsieur?"

« C'est pourquoi je suis heureux de me retrouver souvent à jouer le rôle d'interprète ces jours-ci. Henri est le seul capable de m'évincer maintenant, alors j'essaie de ne pas encourager sa rencontre avec les Leclert. Je pense que vendredi a été la plus agréable des trois soirées. Il a été brusquement interrompu vers 12 h 30 par la panne des lumières.

« En ce qui concerne le couvre-chef. Jusqu'à présent, j'ai toujours porté une casquette à visière pendant la journée et une casquette latérale la nuit, mais ma casquette à visière dépasse plutôt les limites de délabrement autorisées, alors aujourd'hui j'ai produit mon chapeau de brousse et je l'ai porté pour la première fois. La plupart des autres portent des chapeaux de brousse. Ils ressemblent à des chapeaux de scout avec un côté relevé. Sur le revers, on porte les couleurs REME en trois bandes verticales - rouge, jaune et bleu.

(Lettre du lundi 28 août 1944). « Je suis allé hier dans notre village des collines, en partie pour me rafraîchir et en partie pour voir Mme Brun et Lucette. En raison d'une succession d'événements extraordinaires, Lucette est également descendue dans la ville côtière, elle m'a donc manqué. Le soir, je revins, ramenant un soldat français, ami du fils de Mme Brun, en permission pour le week-end.

« J'ai essayé un nouveau parcours pour la première fois. Seulement une piste en terre, mais sur les niveaux du plateau, elle est lisse et droite, j'ai donc pu atteindre une vitesse inhabituelle sur les routes normales de cailloux et de nids de poule de Madagascar. Il y a plusieurs niveaux de plateau ici, les escarpements intermédiaires étant escarpés et couverts de rochers et de broussailles. Sur les pentes, cette nouvelle piste serpentait et se tordait parmi les rochers et était si raide par endroits que j'avais peur que ma voiture ne parvienne pas à la pente, me laissant incapable d'avancer ou d'avancer.

« Dimanche soir, je suis allé voir les Leclert et j'ai été invité à la troisième fête d'anniversaire de Jackie lundi. Comme nous sommes maintenant mardi et que je termine ceci pendant les heures de bureau, je suis en mesure de dire que cette soirée a été agréable. Jackie est un jeune homme d'une énergie incroyable. Il n'est jamais immobile ni silencieux et il se couche vers 22 heures. Pour fournir la force motrice de ses activités, il est obligé de manger un repas plus copieux que je ne peux en assumer, et je ne l'ai pas encore vu cesser volontairement de manger. Il avait un gâteau d'anniversaire avec trois bougies d'avant-guerre, qui ont maintenant été utilisées trois années de suite. Comme les Leclert n'ont que quatre bougies, on espère que la guerre sera terminée à son cinquième anniversaire.

« Récemment, nous avons eu le plaisir mitigé d'être tirés du lit à 3h15 du matin pour regarder l'un de nos camions qui avait éclaté en combustion spontanée à peu près à cette heure-là. C'était une scène étrange avec des dizaines d'askaris hurlants jetant des boîtes

de sable sur le véhicule, vus à la lueur du feu, et des Européens en pyjama. Finalement, pour éteindre le feu, il a fallu retourner le camion sur le côté. Plusieurs extincteurs à mousse, arrivés trop tard, avaient démarré alors qu'ils étaient secoués à l'arrière d'un camion vers le feu, ils avaient donc laissé une trace blanche derrière eux pour indiquer leur itinéraire.

« Lorsque le feu s'est finalement éteint, il y avait une lueur rouge dans le ciel que je n'avais pas remarquée auparavant - apparemment un feu de brousse sur une colline loin au sud. Ils sont fréquents en saison sèche.

« Mon travail à l'heure actuelle est très largement un travail de bureau, même si je sors plus tard dans la journée. Cela m'a appris une chose, c'est que mon travail dans le monde d'après-guerre ne doit avoir aucun rapport avec un bureau. Je suis incapable de susciter le moindre enthousiasme pour cela, et mon efficacité ne cesse de décliner.

(Lettre du lundi 4 septembre 1944). « Samedi, je suis montée au village perché avec M et Mme Leclert et leurs enfants dans la voiture civile de N. Une affaire très Heath Robinson, datant de bien avant 1939 je pense, mais l'une des rares qui a pu survivre à cinq ans de manque de pièces détachées.

« Je suis resté au club des officiers jusqu'à ce matin, mais pendant cette période, je n'ai pas pris un seul repas au club. Les Leclert ont séjourné à l'hôtel Rousette, près du club. Samedi après-midi, nous avons fait une rude ascension de trente minutes pour voir la famille Brun, puis nous sommes retournés dîner à l'hôtel.

« Le dimanche matin, je me suis levé tôt (7h du matin) et je suis allé à la messe catholique romaine avec Lucette, puis je suis revenu et j'ai pris le petit déjeuner avec elle. Sur le chemin de la messe au petit-déjeuner, nous avons appelé pour voir quelques-uns des cochons locaux, réputés pour leur taille. Ils vivent dans des porcheries propres et ont l'air en très bonne santé, même si l'un d'eux était si gros qu'il ne pouvait pas se tenir debout.

« Je suppose que Lucette a maintenant perdu sa réputation en se promenant seule dans la campagne avec moi et en m'emmenant à l'église. Elle attend un tic-tac du curé .

« Je n'ai pas compris grand-chose de ce qu'il a dit pendant le service, mais on m'a dit après coup qu'il avait déploré la licence et le manque de sentiments religieux de ces temps modernes. Il devenait vraiment très véhément par endroits et j'ai remarqué que les gens autour de moi, dont Lucette, avaient beaucoup de mal à s'empêcher de rire à haute voix. Il disait que même les Anglais étaient scandalisés de voir des jeunes filles au bal.

« C'était un vieil homme des plus pittoresques, avec un manteau rigide vert vif avec une grande croix rouge sur le dos et une barbe blanche taillée en carré jusqu'à la poitrine. L'église elle-même était assez simple, à l'exception de trois très belles statues colorées sur l'autel et de nombreuses images encadrées plutôt horribles autour des murs. La seule vraie différence avec toute autre église était le manque de chant, à l'exception des chants de chorale, et le fait que l'endroit était plein à craquer. Toutes les nuances de noir et de blanc mélangées sans discernement, y compris nos askaris noir de jais.

« On m'a appris à me signer et ainsi de suite avant d'entrer, et je pense que j'ai assez bien réussi, même si je me suis trompé de temps en temps.

« Après le petit déjeuner, j'ai marché avec M Leclert et les enfants pendant environ une heure. Un nouveau chemin, le long d'une profonde vallée boisée. Un petit ruisseau dégringolant parmi les rochers au fond, les flancs de la vallée escarpés et couverts de toutes sortes de végétation tropicale.

« Ensuite, nous avons dîné chez les Brun et, comme d'habitude, je n'ai pas pu manger autant que prévu. Comme j'avais pris un petit-déjeuner à trois œufs deux heures auparavant, c'était moins surprenant que d'habitude.

« Après le dîner, je suis allé faire une longue promenade en forêt avec Monette, Dédé et Lucette. C'était vraiment très agréable, d'une durée d'environ 2,5 heures. Quand je suis revenu, j'étais si fatigué que je pouvais à peine me tenir debout. Nous avons quitté les sentiers battus et avons erré dans la jungle jusqu'à ce que je sois complètement perdu et très sale et écorché. J'ai pris plusieurs photos.

« Le dimanche soir, j'ai encore dîné avec les Leclert à l'hôtel Rousette, mais comme tout le monde dormait plus ou moins, ce n'était pas un dîner très animé. Jackie laissa tomber son couteau et s'endormit sur sa chaise.

« Ce matin, nous sommes partis pour revenir à la ville côtière à 6 h 30, nous sommes arrivés ici vers 8 heures. Une autre journée de travail stupide. Je suis fatigué de travailler; c'est une telle perte de temps.

« Le vent dans notre ville côtière est devenu beaucoup plus insistant ces derniers temps, et la ville a souvent tendance à être recouverte de son manteau de poussière brun rougeâtre ces jours-ci. Lorsque la porte est ouverte, elle vient tourbillonner dans mon bureau en petits tourbillons, et même lorsque la porte n'est pas ouverte, elle s'infiltré de sorte qu'une couche de poussière s'accumule bientôt sur tout. La nécessité de bains et de lavages en profondeur use lentement ma peau.

« Je prends la désagréable habitude de me coucher à midi. Quand je me réveille à 14h, je me sens très mal. Il faut au moins jusqu'à 16 heures pour réveiller mon énergie, et j'arrête de travailler à 16 heures de toute façon.

« J'ai oublié de vous dire que Mme Brun a tué un autre cochon dimanche matin. Pas si gros cette fois. On m'a présenté diverses choses qui en étaient faites, y compris des saucisses et deux autres variétés de morceaux mélangés dont j'oublie les noms. Une variété était plutôt aillée, mais l'autre était vraiment très bonne et était très appréciée au mess. Mme Brun m'a également donné une boîte pleine de gâteaux qui ont également été très appréciés par le mess, bien que je les ai trouvés moi-même un peu secs.

(Lettre du lundi 11 septembre 1944). « Dans le cadre d'une enquête, j'ai dû visiter aujourd'hui une caserne de détention africaine. Les prisonniers sont tous complètement rasés et ne portent que des shorts. Principalement noir de jais et au nez large, aux lèvres épaisses, ils ressemblent à d'étranges créatures de Mars alors qu'ils se dédoublent en escouades ordonnées. C'était étrange de prendre un individu d'une escouade pour l'interroger et de découvrir qu'il était en fait un individu avec un esprit qui lui était

propre. Il est très facile de prendre l'habitude de considérer les askaris comme des animaux dépourvus d'esprit au sens européen. Ce n'est que lorsque l'on trouve un askari anglophone que l'on commence à sentir qu'il n'est pas si éloigné de nous.

(Lettre du vendredi 15 septembre 1944). « J'ai pris la décision capitale de parler à Orouko (mon garçon) au sujet des chaussettes, en fait de lui apprendre à reprendre des chaussettes à l'aide de votre champignon. À l'heure actuelle, soit il ne raccommode pas, soit il raccommode en joignant les côtés opposés. Ma politique consistant à ignorer complètement sa présence, que je pense qu'il préfère, m'a jusqu'à présent empêché de l'approcher à ce sujet.

(Lettre du mardi 19 septembre 1944). « Je veux vous présenter Lucette. Pas une introduction très satisfaisante à faire sur papier j'en ai peur, mais c'est mieux que rien. Elle a 25 ans, mesure environ 5 pieds 8 pouces, avec environ un huitième de sang réunionnais, ce qui lui donne une apparence légèrement juive, des cheveux noirs de jais et une peau qui semble légèrement brûlée par le soleil même quand ce n'est pas le cas. Elle est catholique romaine, très française et se comporte comme une enfant de deux ans. Elle a eu très peu d'éducation formelle mais se rattrape par un cerveau rapide. Mince, de bonne humeur, ne parle pratiquement pas anglais. Elle s'en tient plus ou moins au code moral français colonial plutôt rigide, non pas pour des raisons de dogmatisme mais parce que c'est un code assez sain et parce qu'il est socialement nécessaire de l'observer. Elle a besoin d'une bonne dose d'éducation dans des domaines tels que le nationalisme. Alors, Monsieur et Madame Eden, je vous présente Mademoiselle Brun. Maintenant vous la connaissez.

« J'ai emmené les Leclert, Brassington et Lucette pour un pique-nique dimanche. Nous avons passé une agréable journée, et très énergique aussi. Tout le monde dormait à peu près à notre retour. Nous nous sommes baignés, avons marché, allongé sur la plage, joué avec les enfants, nourri et dormi. Le pauvre Jack a trouvé le français plutôt maladroit et est resté silencieux pendant de longues périodes, mais j'ai trouvé cela infiniment préférable au bavardage français fluide et sans fin auquel Perry avait l'habitude de soumettre de telles fêtes à certains moments.

« J'allais aussi dîner chez les Leclert le samedi et le lundi soir. Nous sommes allés au cinéma français lundi, mais il est tombé en panne, donc après une demi-heure d'attente, on nous a rendu notre argent. Tant mieux vraiment, parce que je trouve ce cinéma plus pénible qu'agréable.

(Lettre du vendredi 22 septembre 1944). « Je me demande où est Richard maintenant ? Si vous savez qu'il est dans ce combat hollandais, ce doit être un moment plutôt anxieux pour vous, et c'est certainement le cas pour moi sans savoir où il se trouve. (Il était à l'atterrissage aéroporté à Nimègue.) Je souhaite que les chars britanniques se dépêchent d'atteindre Arnhem.

(Lettre du lundi 25 septembre 1944). « Je m'étais arrangé pour aller à Joffreville dans la voiture civile de M. Grammaire, Malgache français. "M. Grammaire n'a pas eu beaucoup de succès, car il m'a fait attendre plus longtemps que je ne veux qu'on l'attende. J'étais tellement ennuyé que je n'ai pas pris la peine de lui parler en chemin. Il y avait aussi un soldat français et sa femme dans la voiture, et comme ils partageaient mon silence, ce n'était pas trop évident. Un autre problème avec les visites sans voiture

est que les Bruns habitent à deux milles en haut d'une montagne du club des officiers, et cela implique trop de travail pour que cela vaille la peine d'économiser les 10/- que j'économise en utilisant le transport de M. Grammaire.

« Lucette et moi, escortés de deux enfants, sommes allés pique-niquer dimanche à la Grande Cascade. Nous avons marché environ douze milles en tout, je suppose. C'était très mouvementé, car le chemin se réduisait à une piste de moutons, rampant à travers les forêts et les précipices ronds et sur les zones de prairies. Il est devenu alarmant par endroits, avec des visions de fosses sans fond boisées devant et sur les côtés. Au final, nous nous sommes retrouvés dans une gorge profonde, avec des parois rocheuses presque verticales, un ruisseau au milieu, et du bois et de l'herbe entre le ruisseau et les côtés. La cascade y plongeait d'une hauteur considérable, et plus loin en aval il y avait plus de cascades et de piscines

« Puis il a commencé à pleuvoir, très fort, alors nous nous sommes mis sous un rebord rocheux, offrant très peu d'abris, et nous nous sommes résignés à nous mouiller. J'ai mis ma veste de brousse, mes chaussettes et mes chaussures dans l'un de mes havresacs et je me suis assis avec mon chapeau de brousse sur mes genoux pour essayer de garder mon pantalon au sec.

« Nous avons ensuite déjeuné, composé de patates douces tièdes avec leur peau et de poulet froid, plus, même ici, les incontournables gâteaux. Quand nous sommes partis, il pleuvait encore et il était tout à fait impossible de négocier les chemins boueux avec des chaussures, alors j'ai marché environ trois mille pieds nus. Quand la pluie s'est arrêtée, nous avons pris quelques photos de notre soirée très peu recommandable, puis nous nous sommes rendus le plus présentables possible avant de rejoindre la route. Nous étions assez secs avant notre retour mais plutôt fatigués.

« Le reste de la journée s'est passé en discussions, en nourriture et en une autre promenade, respectable cette fois, et une partie de ludo. Je suis finalement parti à 23h après quinze heures de français. Ce fut une journée très agréable. J'aime être malhonnête.

« Lucette est une fille plutôt gentille. Elle a un cerveau rapide et ramasse des mots anglais sans avoir l'air de se donner la peine de les apprendre. Elle a aussi le don de savoir exactement ce qu'une personne pense, bien qu'elle ne le mentionne que plus tard.

(Lettre du jeudi 28 septembre 1944). « Brassington n'est plus avec nous. Dommage vraiment car nous avons beaucoup de points communs, même s'il était un peu trop solide pour moi. Nous avons l'habitude de bien nous entendre et formions un bloc anti-parti dans le mess qui maintenait une atmosphère tout à fait respectable. Pratiquement tous mes amis d'origine sont partis maintenant, et les quelques-uns qui restent seront bientôt partis. Plusieurs sont venus et repartis pendant mon séjour ici. Je commence à me sentir comme le plus vieil habitant.

(Lettre du mardi 10 octobre 1944) « Lucette est descendue ici samedi et est repartie ou repart aujourd'hui. Étant donné que les Leclert avaient accepté d'aller pique-niquer avec environ huit soldats britanniques dimanche avant que je ne le sache, il a fallu que nous nous précipitions sur le pique-nique. Ce n'était pas vraiment un accident cependant, car j'ai apporté ma voiture et j'ai beaucoup facilité la situation du transport en transportant

environ six enfants et les provisions de la journée. Au pique-nique se trouvaient également Mme X et ses trois petites filles âgées de trois à six ans, ainsi qu'un enfant supplémentaire amené par Lucette. (Mme X était Bébé Lauret, avec ses enfants Mugette, Lillie et Marie The.)

« Mme X et ses trois petites filles sont une famille anglaise typique, bien que très jolie, et elles ont l'air assez européennes, mais la couleur de leur peau semble à environ 50% non européenne. Je crois que j'ai rarement vu trois aussi jolies petites filles. Mme X habite près de l'unité à laquelle appartiennent les huit soldats, et elle leur tient une maison ouverte - ils comprennent la plupart des grades entre capitaine et soldat. Le soir nous avons tous mangé chez Mme X, et aussi dansé un peu sur des disques.

(Lettre du lundi 16 octobre 1944) « Eh bien, me voici dans le village de la colline, dans la salle d'écriture du club des officiers. Je suis arrivé ici samedi après-midi vers 16 heures avec tout mon équipement, mon garçon Orouko, et nulle part où rester. Je savais que le club des officiers était plein pour le week-end avant de commencer. J'espérais, avec succès, pouvoir séjourner à l'hôtel Rousette – un hôtel local plutôt crasseux. J'avais un peu de travail pour réparer Orouko car il ne pouvait pas rester à l'hôtel; au final j'ai quand même réussi.

« Maintenant, j'ai déménagé au club des officiers, où je resterai pour le reste de la semaine. Il y a environ cinq autres officiers ici - tous très hostiles et sans intérêt, probablement principalement en raison du fait qu'ils ont organisé une grande fête la nuit dernière. J'ai peur qu'ils ne me voient pas beaucoup de toute façon. L'hôtel Rousette non plus.

« Hier, je suis allé à la messe et j'ai compris la majeure partie du sermon cette fois-ci ; puis avec Mme Brun, Lucette et plusieurs enfants pour un pique-nique près des chutes de la Rousette en voiture. Ensuite, nous sommes revenus et avons rempli le reste de la journée avec des promenades et des discussions. Du fait qu'elle mangeait trop de chou cru, le ventre de Lucette se gênait le soir et elle ne se sentait pas très bien. J'ai souffert de la même plainte mais je suis tout à fait rétabli maintenant.

« Lucette n'est en aucun cas la plouc de la campagne à laquelle on pourrait s'attendre du fait qu'elle vit dans la nature. Elle a passé beaucoup de temps avec les Leclert, qui sont assez bien installés dans la ville côtière. M Leclert est à la tête d'une firme française qui semble contrôler plus ou moins la gestion civile du port. (Il était le directeur local de la CMAO - Compagnie Maritime de l'Afrique Orientale.) À l'exception du pauvre Maurice, la famille Brun n'est pas une famille de voyous; plusieurs d'entre eux sont en France.

« Mme a une pension de l'Etat qui est tout à fait suffisante pour vivre confortablement dans cette partie du monde, mais elle tient tout de même à travailler comme une troupe de 5h à 23h environ. Elle dirige la boulangerie, un système de transport de charrettes à bœufs, des cochons, des poulets, des lapins, 32 bœufs, une petite armée d'employés malgaches et un grand potager. Une vingtaine de bœufs ont été achetés il y a seulement trois jours environ, et elle se précipite souvent pour les regarder fièrement. C'est vraiment une vieille femme incroyable. Bien qu'elle soit grassouillette, il ne reste jamais assis plus de cinq minutes.

« Lucette s'occupe de l'aspect financier, une dizaine d'enfants, que je n'ai pas encore bien triés mais qui s'affairent comme des poules sur les lieux, le ménage, et à ses heures perdues elle confectionne un grand nombre de robes pour les demoiselles du coin . Je ne suis pas un expert en robes, mais elle semble très bien se débrouiller avec les matériaux limités actuels et l'absence totale de motifs.

« Maurice est dans l'armée en ce moment, mais il veut devenir fermier après la guerre. C'est une vie très facile pour les fermiers d'ici même s'ils n'aiment pas trop les travaux sérieux ; la nourriture, qui est à peu près la seule nécessité de la vie, est assez bon marché.

(Lettre du mardi 24 octobre 1944) « C'est pour vous raconter ma semaine dans les collines. J'ai passé la plupart de mon temps dans la maison Brun, me berçant dans une chaise berçante. Je m'y nourris environ tous les deux jours. Un jour sur deux, je descendais au club pour les repas – sous prétexte que Mme McMahon, responsable du club, trouverait que j'étais impoli si je n'y nourrissais pas de temps en temps, mais en fait pour ne pas trop empiéter sur l'hospitalité de Mme Brun.

« Aussi, pour prendre quelques repas sans avoir besoin de presque éclater pour répondre aux exigences de l'hôtesse. Il y a un dicton qui dit que demander à quelqu'un d'avoir une deuxième portion une fois est une formalité, deux fois c'est de la politesse et trois fois c'est de l'impolitesse. Par cette évaluation, Mme Brun est plus que grossière, mais elle le pense vraiment gentiment. Lorsqu'une femme volontaire insiste pour qu'un invité mange beaucoup, c'est une expérience douloureuse d'être l'invité.

« J'ai fait de nombreuses promenades avec Lucette et ses enfants, et même Lucette sans enfants, défiant ainsi les conventions établies. J'ai été présenté à de nombreux habitants, y compris les trois belles locales.

« Je voyais les ouvriers malgaches à la maison presque tous les soirs quand Lucette allait leur parler. Ils sont tout à fait heureux dans des conditions de primitivité insurpassable. Trois d'entre eux vivront dans une petite hutte de paille d'environ cinq pieds de haut, cinq pieds de large et sept pieds de long. Dans un coin, il y a un feu et ils sont allongés sur le sol en train de manger et de cuisiner en même temps. Il y a une porte basse, et pour leur parler, il faut se baisser et regarder par-dessus la porte. Ils ne parlent généralement pas français, mais les Européens locaux parlent malgache couramment, et quand les Européens s'adressent à eux, ils répondent joyeusement.

« Je me demande vraiment pourquoi nous prenons la peine d'ériger notre structure de civilisation intensément compliquée, seulement pour trouver ses occupants criblés de névroses, alors qu'il est possible d'être tout à fait satisfait sans tout cet effort. Ce n'est bien sûr qu'un côté de l'histoire.

« Au cours de la semaine, j'ai fait réparer bon nombre de mes vêtements en lambeaux. Orouko est incapable de réparer des vêtements, et l'inertie naturelle me retient jusqu'à ce que la réserve de vêtements en lambeaux soit épuisée.

« Cette aide arrive juste à temps. Lucette est vraiment au top avec une aiguille et une machine à coudre. Elle a fait presque tous ses vêtements elle-même et est toujours bien



habillée. Elle a aussi une quasi-manie de la propreté, et pendant la semaine refait toute sa lessive parce qu'elle n'était pas satisfaite des efforts de la lavandière.

(Lettre du jeudi 26 octobre 1944 au frère Richard) « Partager ma table avec moi est un spectacle inspirant - un gros gros régime de bananes jaunies qu'on m'a offert quand j'ai quitté le village de la colline le dimanche - verticille sur verticille de belles grosses bananes, faisant un bouquet d'environ deux pieds de long en tout. Beaucoup trop pour compter, et à peu près le meilleur que j'aie jamais eu. Il faut environ huit bananes par jour pour garder mon moral à l'heure actuelle, donc je vais passer un moment coûteux quand je finirai par rentrer à la maison. Les mangues, des fruits doux et sucrés ressemblant à des melons de la forme d'une balle de rugby mais de la taille d'une balle de cricket, sont également une nécessité quotidienne de la vie qui coûte probablement au moins 5/- à la maison. Ce sont les fruits les plus difficiles à manger au monde, mais ayant acquis une grande compétence, c'est un plaisir quotidien d'exposer publiquement mes compétences.

(Lettre du jeudi 26 octobre 1944) « En plus des bananes, on m'a présenté le plus gros gâteau que j'aie jamais vu en quittant le village de la colline le dimanche. Même si c'était censé être un super-gâteau, je le trouvais plutôt horrible, et j'étais très inquiet de savoir comment en disposer honorablement sans insulter la gentillesse du donateur. Heureusement, l'expérience a montré que s'il est traité comme du pain et mangé en fines tranches avec du beurre, il a un peu le goût des pains aux dattes que vous faisiez avant la guerre. Sous cette forme, il disparaît rapidement, à mon grand soulagement. J'ai des souvenirs d'un gâteau qui s'est attardé jusqu'à ce qu'il devienne comme un morceau de roche avant qu'une gentille souris ne le dévore dans le placard.

« Je viens de recevoir une pile de vêtements que j'ai envoyés au village de la colline pour que Lucette les raccommode. Elle en a vraiment fait un travail de première classe. Une chemise avait un col si abîmé par les efforts d'Orouko, en particulier ses efforts de raccommodage, qu'il était tout à fait inutile. Elle a fait un nouveau col en coupant les manches, et aucun tailleur n'aurait pu faire mieux.

« Vous ai-je dit que lorsque j'y étais, elle m'a demandé de raccommoder sa machine à coudre, qui tourne un peu raide ? Après avoir défait toutes les parties réversibles et les avoir assemblées à nouveau, la chose était exactement la même qu'avant de commencer, sauf que j'ai cassé ses ciseaux en les utilisant comme un tournevis. Ce n'est pas une très bonne publicité pour REME, j'en ai peur.

(Lettre du lundi 30 octobre 1944) « Je viens de faire ma visite mécanique du soir de \*OROUKO !\* -----\* Ndio effundi \* -----\*BAFU!! \* ---- , ce qui signifie que je veux un bain et la réponse signifie que la machinerie est sur le point de se mettre en marche. Ce soir, je ne veux pas de bain, mais mon super ego et mon habitude mécanique semblent me pousser vers un bain. En tout cas, des seaux d'eau chaude dégoulinants sont en train d'être transportés dans ma chambre, et je crains de me sentir obligé d'en faire usage.

« La raison pour laquelle je ne veux pas de bain, c'est que j'ai un rhume. Les rhumes précédents ont rarement duré plus de deux jours ici, mais celui-ci en a déjà duré quatre. Miraculeusement il s'est éclairci pour la journée d'hier afin de me permettre de passer un très agréable dimanche dans le village perché, mais aujourd'hui il est réapparu. J'espère

que cela s'éclaircira miraculeusement pour demain soir également, car ce sera la première danse de Leclert depuis le début du deuil, et je détesterais pleurnicher tout le temps.

« Je suis monté hier dans un des camions Leclert, avec M Leclert au volant, Mme, Mme Loreil (?) et les enfants réunis des deux familles, plus trois militaires français, deux blancs et un tout noir. Les soldats français, comme la population, sont de toutes les couleurs, et ils ne deviennent malgaches que lorsqu'ils n'ont pas en eux le moindre soupçon de sang français.

« Vendredi prochain, je vais dîner chez les Leclert, et un Major et Capitaine du RAOC qui tentent de s'introduire dans mon cercle privé. Mais ils vont bientôt se retrouver avec un complexe d'infériorité le vendredi, car ils ne parlent pas français et les Leclert ne parleront pas anglais quand je serai là, donc toute conversation doit passer par moi. Peut-être que je suis plutôt dur avec eux – ce sont deux hommes âgés plutôt gentils en fait, donc ce sera probablement une soirée agréable.

(Lettre du lundi 6 novembre 1944) « J'ai reçu vendredi deux films de Nairobi, et j'en ai déjà utilisé un. J'ai photographié Mme Lauret et ses enfants avant de quitter la ville côtière samedi après-midi. Ils forment vraiment une très belle famille. Les trois petites filles sont toutes de véritables beautés des îles des mers du Sud, en particulier la plus jeune - Marie Theresa, âgée de cinq ans. Ils sont pleins de fèves aussi, et Mme Lauret est d'une extrême bonhomie. La mère de sa mère était anglaise, et elle a aussi du sang français et réunionnais en elle. Quoi qu'il en soit, le mélange produit un résultat 'gentil'.

« J'ai aussi pris une photo 'respectable' de Lucette pour que vous puissiez voir à quoi elle ressemble. Elle réussit généralement à se faire photographier dans un « drôle de situation », ou alors indûment hilarante ou sérieuse en tant que juge.

(Lettre du dimanche 12 novembre 1944) « Pour le premier week-end depuis longtemps, je passe un dimanche tranquille au mess. Pas volontairement, mais en tant qu'officier d'ordonnance. Huggins et Lloyd sont au village de la colline pour un week-end, et il est nécessaire qu'un officier soit toujours dans la ville côtière. Aujourd'hui c'est moi. J'espère que Huggins et Lloyd ne passeront pas un moment trop agréable là-haut, sinon ils pourraient être tentés de répéter trop souvent.

« Mme Brun va beaucoup mieux, mais pas encore assez pour être laissée seule à la maison. Les Leclert s'y rendent aujourd'hui pour la voir. Maurice est là aussi pour le week-end, et compte tenu de cela, plus quelques nouvelles pas très brillantes qui ont filtré de France, il est peut-être tant mieux que je ne sois pas là.

« Une lettre est venue de Mme Sol (c'est-à-dire Marcelle), sœur de Mme Leclert et de Lucette, disant que son mari a disparu il y a environ huit mois et qu'elle n'a aucune idée de ce qui lui est arrivé. Aussi M et Mme Brun de Saint Trojan, qu'elle avait auparavant télégraphiés comme sûrs, sont encore de l'autre côté des lignes allemandes. La lettre est, pour dire le moins, distraite et calculée pour susciter le maximum d'alarme et de découragement. Il brosse un tableau saisissant des épreuves que traverse actuellement la France. Alors que j'ai passé jeudi soir à sympathiser, et aussi à écouter parler avec un parti pris nettement anti-allemand, j'ai l'impression que j'en ai presque assez.

(Lettre du mardi 21 novembre 1944) « Hier soir, j'ai fait quelques travaux (électroniques), ce qui est assez inhabituel de nos jours, et je n'ai pas été au lit avant 3 h 30 ce matin. Plutôt fatigué après une longue balade sur nos routes malgaches. Je pense que j'ai dû casser tous les ressorts de la voiture, mais je n'ai pas encore pris la peine de regarder. C'est la guerre.

« J'ai passé le week-end au club des officiers du village de la colline. Le lundi, je me suis levé aux premières lueurs du jour, j'ai pris le petit déjeuner avec la maison Brun, qui est bien agitée à 5 heures du matin, et j'étais de retour sur la côte à 7 h 30 à temps pour commencer le travail rapidement.

« Le dimanche, Gie, Monette, Lucette, Dédé et moi sommes allés faire un pique-nique énergique à la rivière. La rivière s'est avérée être à environ six miles de distance sur un sentier extrêmement en lacet, qui a plongé et émergé de nombreuses vallées boisées encaissées avant d'atteindre sa destination. Entre les vallées se trouvait un plateau couvert d'herbe. La promenade a été rendue plus énergique par un grand poids d'équipements, y compris tout, du sel aux poêles à frire et un gros morceau de viande crue.

« La rivière était très agréable quand nous l'avons atteinte - un ruisseau frais et rafraîchissant parmi les bassins, les rochers et les cascades. La première chose que j'ai faite a été d'y tomber jusqu'au cou, ce qui m'a mouillé pendant un temps considérable. Nous avons passé environ deux heures agréables.

« Plus tard dans la soirée, j'ai eu une autre expérience mémorable quand je me suis accidentellement frotté la tête contre le mécanisme de cheminée incrusté de suie de Mme Brun. Une couche de suie d'un quart de pouce s'est détachée de la cheminée et s'est fixée à la brillantine de mes cheveux.

(Lettre du vendredi 15 décembre 1944) « Vous ai-je dit que Lucette m'a fait une chemise dernièrement ? Je n'ai qu'une seule chemise en coton, et je la lui laisse pour réparation. Pendant qu'elle l'avait, elle a copié le patron, avec du tissu en coton qu'il avait, et a produit une deuxième chemise en coton pour moi. C'est vraiment très utile, surtout maintenant qu'il fait plus chaud, car je peux porter une chemise en coton tous les jours maintenant. Ceux en vente dans la boutique des officiers sont beaucoup plus chauds, plus lourds et mal ajustés aussi. Elle a fait cette chemise vraiment très bien - ainsi que l'original - et j'ai été assez surpris. Mme Leclert a un peu atténué ma surprise en me disant qu'une chemise est une chose facile à faire, mais je pense quand même que c'était bien fait.

« Ce dimanche nous allons faire le tour de la rade dans l'un des remorqueurs de M Leclert. Demain après-midi, j'espère persuader Lucette de monter jusqu'à la grotte dans la falaise que j'ai escaladée auparavant avec Brassington et Jones. C'est une montée assez raide, mais Lucette est une personne énergique et devrait être capable de la gérer

« J'ai vu les Leclert plusieurs fois cette semaine, notamment hier soir et ce midi. Je passe fréquemment une heure à l'heure du déjeuner avec eux, généralement occupé à parler de scandale avec Mme pendant que M dort - complété par une tasse de café.

(Lettre du vendredi 15 décembre 1944 au frère Richard) « J'ai peur de souffrir de distractions. Un askari banda se trouve de l'autre côté d'un grillage à vingt mètres de ma fenêtre, et ils semblent incapables de parler sans être expressifs et emphatiques – ils ne sont donc pas de bons voisins pour qui veut la paix. Il y a aussi une cantine de rangs britanniques à environ 800 mètres, et les généreuses rations de bière de la période de Noël les font chanter si fort qu'il est difficile de se concentrer.

« Dans ces moments-là, je me demande parfois, ou plutôt je décide catégoriquement, que les êtres humains sont vraiment si intrinsèquement bestiaux qu'il ne vaut pas la peine de mettre beaucoup d'énergie dans des idéalismes impliquant l'amélioration de leur sort. De tels idéalismes semblent n'être qu'un manteau pour l'égoïsme sectionnel essayant de pincer quelque chose à l'autre. Le camp le plus faible dans un tel conflit peut toujours prendre un air de justice morale simplement parce qu'il est le camp le plus faible.

« Je trouve la vie, en général, ennuyeuse. Les week-ends constituent généralement une exception et je les apprécie tellement qu'ils font un peu plus qu'équilibrer le reste de la semaine. J'espère que je suis un génie erratique qui a des éclats de grande inspiration créative quand on lui en donne l'occasion. Quoi qu'il en soit, je suis un rouage infructueux dans une organisation militaire en temps de paix. J'ai des périodes assez fréquentes où je regarde solennellement par la fenêtre et reste complètement inactif mentalement et physiquement.

(Lettre du mardi 26 décembre 1944) « C'était mon programme du jour de Noël – le vendredi soir j'emmenais toute la famille Leclert plus la bonne malgache au village perché dans ma nouvelle voiture – une grosse sept places qui prend neuf sans gêne. Il y avait une crevaison exactement au moment où je me suis arrêté devant l'hôtel, et comme il faisait noir et que je n'avais pas de roue de secours, je l'ai laissé là pour la nuit. Comme il était au milieu de la route et que je n'osais pas le pousser sur un pneu crevé, j'ai dû laisser le côté et les feux arrière allumés toute la nuit, ce qui n'a pas fait de bien à la batterie, d'autant plus que j'ai découvert que le groupe électrogène ne chargeait pas. Nous avons tous marché jusqu'à la maison Brun dans la soirée.

« Le lendemain matin, j'ai réparé moi-même ma crevaison et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une grosse déchirure causée par un clou de trois pouces presque à l'intérieur du tube. Il était à plat à l'intérieur et devait être là depuis la veille lorsque le pneu s'est crevé juste au moment où je me suis arrêté devant notre mess. Un askari a réparé cette crevaison et n'en a manifestement pas cherché la cause. J'ai eu la chance d'avoir la deuxième crevaison dans un endroit aussi pratique, car les vingt et un milles entre le village de la colline et la ville côtière traversent une brousse pratiquement inhabitée.

« J'ai passé le samedi chez les Brun, sauf que le soir Lucette et moi sommes descendus à l'hôtel pour y dîner avec les Leclert. Mme Brun était très fâchée que nous n'ayons pas passé la soirée avec elle, et quand nous sommes rentrés, elle était franchement fâchée. Apparemment, elle avait préparé un dîner spécial. J'ai peur qu'elle soit un peu trop possessive. Quoi qu'il en soit, nous l'avons bientôt apaisée en lui disant que la nourriture à l'hôtel était très mauvaise, plus une petite flatterie pas très subtile. Il est utile de trouver des personnes qui réagissent avec tant de gratitude à une flatterie pas très subtile. Cela rend la vie beaucoup plus facile. Elle était plutôt consolée quand je suis parti.

« Dimanche, veille de Noël, c'était le grand jour. La matinée a été largement occupée par les préparatifs, notamment un sapin de Noël dans une boîte à essence dans le coin du salon. Lucette a fait la majeure partie de l'organisation, y compris la préparation de la plupart des cadeaux, composés de bonbons que j'ai apportés, ainsi que de vêtements confectionnés par Lucette. La chose étonnante était la joie et la fierté avec lesquelles les vêtements ont été reçus par les enfants.

« Le dîner est arrivé vers 19h30, puis le sapin de Noël, puis la danse sur le gramophone de Mme Leclert. De l'arbre, j'ai obtenu une ceinture en peau de crocodile - une très bonne, comme je le sais par expérience, que j'ai eue en essayant d'en trouver une présentable pour Mère. Celui-ci était bien fini et fait d'un seul morceau de peau - la plupart d'entre eux sont fabriqués en assemblant plusieurs pièces ensemble. Celui-ci était de Lucette, et il a fallu beaucoup d'enthousiasme pour l'accueillir car il a été acheté sur son propre capital privé qu'elle a commencé à constituer grâce à ses activités de couturière. J'aimerais pouvoir vous l'envoyer, mère, mais je crains de ne pouvoir le faire dans les circonstances.

« Ce sera utile car je n'aurai plus besoin d'utiliser une cravate pour maintenir mon pantalon long. J'ai également reçu un grand oreiller rembourré de plumes de générations de poulets, et un étui pour celui-ci avec RE brodé en rouge sur un coin. La chemise que j'ai reçue il y a environ une semaine était aussi un cadeau de Noël. Alors vous voyez que localement je me suis plutôt bien débrouillé vu l'absence totale de cadeaux de Noël dans les boutiques ici. J'ai donné à M Leclert des cigarettes, à Mme Leclert des trucs pour ses cheveux, à Lucette une petite boîte pour ses bobines de coton

« Après le dîner, nous avons allumé les bougies du sapin de Noël et enlevé la lampe. Tous les cadeaux étaient en petits paquets sur le sapin, et Lucette les distribuait.

« Le matin de Noël, je suis allé à l'église. Après cela, nous avons tous mangé chez les Bruns et sommes descendus sur la côte vers 15h30. La cuisine de Noël de Mme Brun n'était pas mal du tout, comprenant trois oies, deux poules et un canard en l'espace de quelques jours.

« Au cours de la semaine précédente, j'ai trouvé une bonne excuse pour aller officiellement au village perché, afin de demander à Mme Brun de faire des gâteaux pour le dîner de Noël du 62 CAMU, commander également des letchis, des fleurs, des épinards et de la laitue. Elle a confectionné une multitude de très beaux gâteaux, dont trois gros, que Mme Leclert a recouverts de chocolat avec la mention "Joyeux Noël" en blanc.

« J'ai eu bien du mal à persuader Mme Brun d'accepter de l'argent pour ceux-ci, et n'ai finalement réussi qu'avec l'aide de Lucette et l'assurance que la troupe m'avait donné de l'argent pour les gâteaux. C'était un mensonge, mais ça a marché, et finalement j'ai payé 15/- pour le lot – un prix tout à fait insuffisant. J'ai aussi reçu pour moi un petit bouquet de violettes, de myosotis, de thym, de fougères et de feuilles de violette que j'ai maintenant sur ma table.

« J'ai effectué ma visite 'officielle' au village de la colline mercredi avec le S/Sgt Chapman, qui organisait la restauration de Noël. Je crains que le S/Sgt Chapman ne soit

revenu sur la côte bien plus tard qu'il ne l'avait prévu. C'est après cette visite que ma voiture a eu sa première crevaison juste au moment où je m'arrêtais devant le mess à mon retour.

« Un troisième défaut de la voiture qui s'est produit à un moment heureux s'est produit hier soir. Je pouvais voir que la batterie devenait assez malheureuse alors que nous retournions sur la côte, et l'auto-démarrreur n'avait pas fonctionné depuis que j'avais laissé les lumières allumées toute la nuit. Hier, j'ai ramené les Leclert chez eux, je suis allé au mess me changer, je suis revenu chez les Leclert avec deux caporaux pour ramasser les gâteaux que Mme Leclert venait de terminer, et j'ai garé devant le mess des sergents, où devait se tenir le repas de Noël. Lorsque je suis remonté dans la voiture pour l'amener au parking de l'unité, le moteur s'est arrêté. Donc, pour la troisième fois en une semaine, la voiture est tombée en panne juste commodément à la fin d'un long voyage.

« Le dîner de l'unité a commencé à 18 heures et s'est terminé vers huit heures. Comme c'est la coutume outre-mer, les officiers et les sergents ont servi le dîner, une tâche peu ardue. Ensuite, il y a eu une certaine quantité de chants, individuellement et ensemble. Les officiers sont toujours invités à chanter ou à raconter une histoire lors de ces fonctions. L'année dernière, j'ai été pris au dépourvu, mais cette année, j'ai eu une idée en un rien de temps et j'ai proposé à tout le monde de chanter quelques chants de Noël, ce qui jusque-là manquait complètement. Nous avons donc chanté Good King Wenceslass et Noel.

« À 20 heures, je suis parti et je suis allé me coucher, n'ayant rien de mieux à faire. Lucette avait l'intention de descendre avec nous mais a décidé de descendre pour le Nouvel An à la place, car il me sera tout à fait impossible d'y aller, le week-end prochain. Dans l'ensemble j'ai passé une mauvaise nuit, en partie parce que mon nouvel oreiller sent encore un peu le poulet. Je l'ai mis au soleil pour aérer.

« L'une des caractéristiques de la période de Noël ici a été le roulement presque continu des tam-tams. La plupart des askaris viennent de la brousse du Kenya, du Tanganyika et du Nyasaland, et danser sur les tam-tams est une partie importante de leur vie sociale. Les askaris du village de la colline avaient leur zone de danse juste à l'extérieur de l'hôtel où séjournèrent les Leclert, et ils ont dansé en continu de 9h à 21h le samedi, dimanche et lundi - et dansent probablement encore, car le plus beau jour de tous est le 27, demain.

« Les Leclert ont trouvé les tambours de la jungle africaine plus irritants que romantiques après les premières heures. Chaque tribu a ses propres danses, et elles se font séparément mais dans la même zone, donc on peut avoir deux ou trois ensembles de tam-tams qui vont ensemble. En général, les askaris se contentent de danser dans leurs uniformes, même si j'ai remarqué que beaucoup avaient ajouté des morceaux de tissu rouge. Le danseur principal échange généralement son uniforme contre un costume d'herbe, de perles et d'os, présentant un spectacle effrayant et traversant les contorsions les plus étonnantes avec une grande vitesse et énergie pendant de longues périodes. Quelques-unes des femmes malgaches locales ont été entraînées dans la danse et ont ajouté une touche de couleur avec leurs vêtements aux couleurs vives.

« Mardi dernier, le ciel s'est ouvert vers 3 heures du matin et il a plu sans cesse toute la journée. 4,5 pouces de pluie sont tombés en moins de 24 heures, ce qui n'est pas mal du tout. Le résultat est que la poussière s'est soudainement transformée en herbe vert émeraude, chaque brin ayant déjà un à deux pouces de long. Les collines changent de couleur et les larges rues de la ville développent d'agréables accotements. Le paysage commence à ressembler à ce qu'il était quand je suis arrivé ici.

(Lettre du mercredi 27 décembre 1944) « J'ai assisté ici à la première partie de la journée sportive africaine. L'après-midi a commencé avec les sports européens, tels que les courses d'obstacles, l'œuf et la cuillère, les relais, les courses en sac et en ligne droite. C'était incroyable de voir les expressions faciales qu'un Africain est capable de développer dans la concentration d'un bras de fer.

« À la fin, la danse tribale a commencé. Quand je suis parti, il y avait quatre tribus qui dansaient, toutes dans la même zone mais s'ignorant complètement. Chacun était assez différent, mais chacun intéressant à sa manière.

« Le premier que j'ai vu était centré sur quatre gros tam-tams sur des perches, frappés très fort et strictement rythmés avec des bâtons. L'air entier vibrait, provoquant des ondulations dans la colonne vertébrale. Autour des tam-tams dansait une seule ligne d'askaris, se déplaçant lentement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Tous étaient vêtus de vêtements civils plus ou moins brillants et tous tenaient un bâton dans chaque main avec lequel ils frappaient périodiquement le sol tout en dansant - ou plutôt, marchaient avec un mouvement corporel particulier. En même temps, ils chantaient.

« La prochaine que j'ai vue était assez différente. Deux rangées d'askaris, vêtus de shorts et sans chemise ni chapeau, se jetaient dans des contorsions fantastiques avec une grande énergie. Les deux lignes se rapprochaient et se retiraient, et alors qu'elles se rejoignaient, les askaris opposés sifflaient bruyamment dans les oreilles de l'autre – d'abord d'un côté de la tête, puis de l'autre. Il n'y avait pas de tam-tams avec ce lot, mais le martèlement rythmique des pieds nus sur le sol poussiéreux produisait le même effet, plus un nuage de poussière.

« Dans la foule suivante, la vraie danse n'avait pas commencé. La plupart des danseurs se sont levés et ont tapé dans leurs mains en accord avec leurs tam-tams, qui étaient petits et frappés par les mains des joueurs. Deux askaris masqués, vêtus de jupes d'herbe avec des éclairs rouges et des bracelets, dansaient l'un autour de l'autre, agitant chaque partie de leur corps de toutes les manières possibles.

« Le quatrième groupe était vêtu plus ou moins de chapeaux de paille et de costumes locaux. Environ trente se tenaient sur trois rangées et se balançaient d'avant en arrière tout en chantant - l'effet général était plutôt paléochrétien.

« J'y retournerai plus tard, après le dîner, pour voir comment vont les choses et comment vont les douze bœufs, couchés sans peau et sanglants sous des bâches cet après-midi. Ils doivent être rôtis entiers en y plantant une perche et en les suspendant sur des supports au-dessus de douze feux de bois, chacun dans une fosse prête à l'emploi. L'un était grillé cet après-midi.

(Lettre du samedi 6 janvier 1945) Dans cette lettre, j'informais mes parents que Lucette et moi allions nous fiancer, j'exposais de façon convaincante la logique de l'action, et je leur demandais d'obtenir une bague de fiançailles au Royaume-Uni - pour être acheminé à Madagascar par courrier recommandé par avion. L'annonce officielle des fiançailles devait attendre l'arrivée de la bague à moins que je ne sois déplacé en premier, ce que je soupçonnais pouvoir arriver à tout moment. Le mariage devait avoir lieu en France dès que nous pourrions nous y réunir. J'envisageais de revenir quelques années à l'université, peut-être immédiatement après la démobilisation ou peut-être après quelques années d'emploi.

(Lettre du jeudi 11 janvier 1945) « Notre mess se dresse au sommet d'une falaise surplombant le port. On prend le thé, et le petit déjeuner aussi, dans une véranda juste au bord. Souvent, toute la scène est effacée par une pluie aveuglante, et quand elle s'arrête, l'air est tellement débarrassé de la poussière que les arbres et les bâtiments de l'autre côté de la baie se détachent avec une clarté saisissante.

« La pluie, bien sûr, produit une fraîcheur rafraîchissante dans l'atmosphère, mais dans les intervalles ensoleillés, la chaleur et l'humidité forment un mélange collant. Mais j'ai l'air d'être assez endurci maintenant et le climat ne m'inquiète pas beaucoup.

(Lettre du vendredi 12 janvier 1945) « Une chose que je remarque avec un certain plaisir involontaire, en partie malveillant je suppose, c'est que je n'ai jamais envie de dormir à midi actuellement, alors que Lloyd, réputé pour sa vigueur, a toujours grande difficulté à tirer son corps fatigué du lit à deux heures. Je me souviens que l'année dernière, je me sentais moi-même comme ça pendant la saison chaude.

« Nous avons eu plus de fortes pluies aujourd'hui, et du soleil aussi. Notre eau du robinet a maintenant la couleur du thé, tant elle est épaisse de boue. Nous devons l'utiliser pour le lavage et les douches, mais pour l'eau potable, nous avons un filtre. Récemment, nous avons récupéré des seaux remplis d'eau de pluie qui tombe en cascade du toit, mais nous n'avons pas assez de conteneurs pour contenir tout ce dont nous avons besoin.

« Notre eau potable, une fois épurée, nous la plaçons dans des flacons en terre cuite, en forme d'oignon avec un col très étroit. Une certaine quantité s'infiltré et s'évapore, réduisant ainsi la température à l'intérieur à un niveau buvable assez agréable. Maintenant, comme l'année dernière, nous recevons une bouteille de jus de citron vert par personne et par semaine, ce qui est utile car cela évite d'avoir à dépenser 3/- sur une bouteille à utiliser pour ajouter un peu de goût à l'eau potable.

(Lettre du mardi 16 janvier 1945) « J'ai passé un agréable week-end avec plusieurs nouvelles expériences. D'une part, je suis monté dans un chat-chat pour la première fois. C'est la méthode normale de déplacement ici pour les civils et pour les troupes paresseuses aussi, mais l'incertitude quant au montant à payer et la disponibilité habituelle d'une voiture m'ont rebuté dans le passé. Un puss-puss est un petit chariot, rembourré et avec un parasol et deux grandes roues. Il est dessiné par un Malgache. J'ai roulé avec Lucette, et après qu'il a eu beaucoup travaillé et attendu longtemps, nous avons présenté le tireur à 5 francs, soit 6j (c'est-à-dire 2½p).



« Dimanche après-midi, je suis allé avec la famille Leclert pour un voyage en remorqueur et nager. Nous avons traversé de l'autre côté de la baie dans le plus récent, le plus grand et le meilleur remorqueur de M Leclert - il avait vraiment l'air plutôt propre et efficace. Il en était très fier. Nous avons fait un agréable trajet de retour au crépuscule, les lumières de notre ville côtière se rapprochant de plus en plus.

« Le samedi soir, Sabine, Françoise, Monette, le frère de Sabine, Lucette et moi, plus un autre Français et sa femme, sommes allés nous disputer de l'autre côté de la ville. Nous visitâmes une petite île dans une petite baie dominée par la maison des Leclert. L'île est à environ 500 mètres et est une masse de roche volcanique en forme de croissant à quelques pieds au-dessus de la marée haute - sa seule végétation étant quelques plantes et des mangroves.

« Il est célèbre pour ses escargots, qui sont très appréciés. Ceux-ci se sont avérés être des bigorneaux anglais ordinaires, et pas beaucoup d'entre eux. Je soupçonne que leur rareté est fonction de la période difficile qu'ils ont en raison de la proximité d'une ville française. Quoi qu'il en soit, c'était une plaisante dispute au crépuscule.

(Lettre du jeudi 25 janvier 1945) « Les moustiques et les mouches sont actuellement des ravageurs absolus. La pluie récente leur a donné leur chance. Toutes les demi-heures pendant que j'écris, je me lève et je survole la pièce au profit des moustiques. Notre flit actuel est assez efficace, mais même ainsi, il ne faut pas longtemps avant que j'entende ziz z z z - - devant mon oreille à nouveau. Je suppose que je ne me fais piquer que deux ou trois fois par semaine en règle générale, et heureusement, ils ne semblent pas avoir de fièvre pour le moment. Plus tard, quand ils le seront, j'essaierai de réduire encore plus mon taux de morsure.

« Les mouches sont un parasite au bureau, mais j'ai récemment sorti mon chasse-mouches Suez et les choses sont maintenant sous contrôle. Vous remarquerez que mon aversion idéologique antérieure à prendre la vie d'autres créatures a presque disparu. J'ai décidé que la guerre interspécifique - la base de l'évolution - s'applique à moi aussi, et qu'en tant qu'animal humain, je suis justifié de défendre cette partie de l'espèce que je représente moi-même.

« Je suis assez occupé ces jours-ci, et cela aide les heures à passer plus rapidement qu'il y a deux ou trois mois, quand j'étais plutôt sous-employé. Je m'occupe de tout le travail de bureau des « Ateliers Combinés EAEME (Diego Suarez) » et suis en fait l'adjudant. Mon français est très utile car je traite avec tous nos employés civils. C'est vraiment une sorte de rouage assez désolant dans l'existence de la machine, mais c'est un principe de vie des plus importants que d'essayer de s'adapter à toutes les circonstances dans lesquelles on se trouve, aussi désagréables soient-elles. J'ai ici la satisfaction d'avoir enfin plus ou moins réussi.

(Lettre du mardi 20 février 1945) « Lucette a passé les dix derniers jours dans notre ville côtière. L'exercice habituel, c'est qu'on finit le travail à midi, je mange, puis je la vois de 13h à 15h. A 4h30 on s'arrête, et je la revois de 4h45 jusqu'à environ 10 ou 11h, avec une pause pour se laver et se changer vers 19h.

« Nous avons eu une longue interruption du courrier entrant en raison d'un ou deux cyclones dans le canal du Mozambique, ce qui nous a donné une période de très

mauvais temps ici et un certain nombre d'avertissements de cyclones infructueux. Quand le courrier est arrivé, j'avais un sac de disques pour une journée – 18 lettres en tout. Parmi elles, des lettres de papa et maman pour Lucette, Mme Leclert et Mme Brun – elles ont toutes été très touchées. (Ces lettres faisaient suite à l'annonce des fiançailles du 6 janvier et avaient été précédées de télégrammes). Lucette a été grandement soulagée par la bonne volonté avec laquelle vous l'avez acceptée et est déjà convaincue qu'elle va être très amie avec vous.

« De nombreuses interruptions sont inévitables lorsque je vous écris au bureau comme je le fais actuellement. Heureusement, le major Lillystone (le DADME local - directeur adjoint du génie mécanique) n'est plus là pour venir une heure le matin et une heure l'après-midi et parler de sa voix épouvantable avec Harold (Lloyd). Plusieurs fois, cela m'a conduit de mon bureau à l'atelier de radio.

« La semaine dernière, lors d'une de nos alertes cycloniques, nous avons eu un intermède assez excitant. La pluie tombait dans un mur solide, puis soudain le vent se levait en rafales tourbillonnantes et fouettait la pluie en spirales, tandis que les fenêtres et les portes s'écrasaient, et que les arbres se nouaient en nœuds. Cela n'a duré que cinq minutes environ. J'espérais à moitié que cela deviendrait intéressant, mais cela s'est arrêté assez soudainement bien que la pluie ait continué. Ce n'était qu'un tourbillon local à côté d'un cyclone à des centaines de kilomètres.

« C'est un peu difficile de commencer à raconter ma vie sociale au cours de la dernière semaine, car elle a été si remplie que je ne sais pas par où commencer - cinéma français, dîners avec Leclerts à la maison et dans les clubs, danse, baignade, église. Samedi à Chez Georges, Lucette et moi avons brisé toutes les conventions locales en organisant toutes les danses ensemble.

« Quand il faisait beau, nous allions nager à 17 heures, généralement avec les nourrissons ou toute la famille Leclert. Nous avons trouvé une petite plage plutôt agréable à environ cinq kilomètres de la ville, non loin du camp où j'étais stationné lors de mon arrivée à Madagascar. Il est sablonneux avec des rochers et une grande barricade de grosses pierres tout autour pour éloigner les éventuels requins et barracudas. Elle est éloignée de toute habitation, mais les soldats britanniques ont pris l'habitude de s'y baigner le soir sans se soucier de la formalité d'un maillot de bain. Pour cette raison, une reconnaissance minutieuse est nécessaire avant d'approcher avec la famille Leclert.

(Lettre du mardi 27 janvier 1945) « Nous avons dit dimanche à Mme Brun que nous nous considérons officiellement fiancés à compter du 25 février 1945. Si la bague arrive assez tôt, nous ferons peut-être une petite fête, mais le 25 février restera la date officielle. Nous sommes montés au village de la colline samedi.

« Le dimanche matin, nous sommes allés nous promener dans la forêt et avons revisité les lieux que nous avons visités ensemble pour la première fois il y a environ un an. A cette occasion, alors que je ne connaissais pas du tout Lucette, nous quittâmes les autres et allâmes ensemble faire une petite promenade au bord de la rivière. Lucette a essayé d'expliquer que le décor pouvait très bien être tiré d'un film de Dorothy Lamour. Je n'ai pas compris, et après un long et difficile effort d'explication nous y avons renoncé et

nous nous sommes soumis à un silence gêné, suivi d'un retour assez rapide à la société des interprètes.

"Ce dimanche, la cascade était à son meilleur - beaucoup d'eau et une fine brume projetée par la force de son mouvement. Nous nous sommes assis et l'avons regardé pendant un long moment.

(Lettre du jeudi 1er mars 1945) « La confection de colis a pris le devant de la scène ces derniers temps. Les Leclert ont pu envoyer des colis alimentaires en France - un certain nombre spécifié, mais uniquement en petits paquets. En tout, ils ont envoyé 35 colis, chacun pesant environ 1 lb. Ils ont eu tout un système de production à courroie lorsque la production était à son apogée, et les colis finis étaient très intelligents.

(Lettre du jeudi 8 mars 1945) Cette lettre a été écrite de Mombasa, où j'ai été transféré le mercredi 7 mars, voyageant à nouveau par hydravion de la BOAC.

« Avant mon départ, Lucette et moi avons passé plus de trois semaines presque sans interruption ensemble. Vendredi, je suis monté la rejoindre. Le dimanche, nous avons persuadé Mme Brun de prendre le repas de midi dans la forêt. Malheureusement, il a plu – pas trop fort cependant. Nous nous sommes assis et avons mangé un somptueux repas sous la pluie – canard cuit au vermouth, une délicieuse préparation de crabe et les accessoires.

« Lundi a été l'une des journées les plus agréables que nous ayons passées ensemble. Le matin, nous avons escaladé le Pic Badens - une colline escarpée couverte d'herbe isolée en forme de pinacle à environ deux miles au sud de la maison Brun. Rappelant plutôt nos collines crayeuses. Ce fut une longue montée difficile, mais qui en valait la peine, car nous semblions être sur le toit du monde lorsque nous avons atteint le sommet. Au nord s'étendait le beau paysage que j'ai déjà décrit plusieurs fois, mais encore plus vaste que ce que j'ai vu auparavant, car nous pouvions admirer de nombreuses collines qui avaient limité l'étendue de la vue depuis d'autres endroits. Derrière, une immense forêt, la Forêt d'Ambre, arrondissant les contours nets des collines. À nos pieds se trouvaient de profondes vallées ressemblant à des gorges, boisées même dans les parties les plus escarpées. Nous avons mangé une orange et regardé la vue assez longtemps

« Nous avons passé le reste du lundi tranquillement dans la maison Brun – Lucette a fait pas mal de reprise pour moi, et je l'ai aidée à faire les comptes du mois. Dieu merci, Lucette s'obstine à ne pas être pro-de Gaulois ou pro-Pétain, pro-anglais ou pro-français. Ces chamailleries me fatiguent. Je la forme soigneusement, et d'ici peu elle ne sera même pas anti-indienne – ce qui n'est pas une mince affaire d'intellect pour les Européens élevés dans cette partie du monde.

« Mardi, j'ai fait venir une voiture spécialement pour nous faire descendre ensemble.

« Merci pour la bague. Je l'ai reçu exactement 20 heures avant mon départ de Madagascar. Beaucoup de temps a été passé à l'admirer et à regarder les différentes couleurs qu'il produisait lorsqu'il était exposé à la lumière. L'arrivée tant attendue de l'anneau a contribué à égayer un mercredi plutôt triste. Cependant, mon départ était attendu depuis longtemps aussi, et je n'espérais jamais pouvoir rester treize mois sans

être déplacé - c'était treize mois jour pour jour, presque le double de la durée normale d'un stage de service.